

(*demoiselle*), *junkerfisch* (*cadet*), *regenbogenfisch* (*arc-en-ciel*), etc.

Belon le déclare pour le plus beau poisson que la mer produit ; mais comme nous avons connu depuis d'autres poissons des Indes orientales et occidentales , qui ne le cèdent point à celui-ci, quant aux couleurs, Linné se contente de lui donner le premier rang à l'égard de la beauté, dans les eaux de l'Europe. Cetti lui dispute encore cette préférence, n'ayant outre les raies jaunes et violettes que le blanc ordinaire, et une couleur rouge et jaune mal nuancée aux nageoires ; observation qu'il a faite lui-même sur ce poisson encore vivant, et au moment qu'on l'avait tiré de l'eau. Mais Salvian, Rondelet, Willughby, et de nos jours Bränniche, se joignent à Belon pour vanter la beauté de ses couleurs ; il en est sans doute de ce poisson, comme de tel autre, dont nous avons parlé, dont l'âge, la nourriture, la saison et le séjour influent sur les couleurs. Il se peut encore que M. Cetti n'ait vu que des femelles dont les couleurs sont au-dessous de celles du mâle.

Ce poisson habite la Méditerranée, où on le trouve en plusieurs endroits. Il ne doit pas être rare dans les eaux de la Grèce, vu qu'Aristote le met du nombre des poissons qui vont en troupe. Rondelet dit en avoir vu par quantité à Antibes et dans le golfe de Gènes ; Hasselquist l'a trouvé dans le Nil ; Salvian le dit romain ; Cavolini, sarde ; Forskal, maltais ; et Bränniche, marseillais. Rondelet ne lui attribue à la vérité que la longueur d'un doigt, et les autres lui donnent un empan ; mais j'en ai un qui a près de huit pouces. Il cherche les fonds pierreux ; c'est pourquoi Oppian le met avec raison du nombre des poissons saxatiles, et Galène du nombre des poissons qui se digèrent aisément. Il est vorace et vit de frai de poissons et de crustacées. C'est aux rives pierreuses qu'il dépose son frai au printemps. On le prend au filet, mais plus aisément à la ligne ; il y mord volontiers lorsqu'on y attache un morceau de poisson, de coquille ou d'écrevisse. Les malades et les cacochymes le mangent cuit, ceux qui se portent bien le font frire ; ac-

commodé de la première façon il est bien plus sain.

L'estomac est petit , le canal intestinal a la membrane mince et sans appendice , le foie est jaune-pâle , la rate triangulaire et rougeâtre , et la vésicule du fiel est large.

Ce poisson est nommé :

Par les Hollandais , *Jonkervisich*.

Par les Anglais , *Sea-Junkerlin* et *Rainbow-Fisch*.

Par les Français , *Girelle* , *Girella*.

Par les habitans d'Antibes particulièrement , *Demoiselle*.

A Venis et sur le Nil , *Girelle*.

Chez les Sardes , *Zigurelle*.

Chez les Italiens , *Donzella* ,

A Naples , *Menchina di Re*.

Dans l'île de Candie , *Afdelles*.

Dans l'île de Rhodes , *Zillo*.

Dans l'île de Malte , *Hurusa*.

En Arabie , *Arusa*.

En Allemagne , *Seefraulein* , *Meerjunker* et *Regenbogenfisch*.

Bien que la girelle ait excité par la beauté de ses couleurs l'attention des écri-

vains , et même qu'elle habite les endroits où les artistes ne manquent point , nous n'en avons encore aucune bonne représentation. Celle que nous fournit Belon , gravée en bois , est supportable comme étant la première ; mais il s'en faut beaucoup qu'elle soit exacte. Peu après Rondelet nous en donna une seconde aussi en bois ; mais dans laquelle on ne peut reconnaître notre poisson. Au même temps Salvian nous donna une planche , qui représente la poitrine sans écailles , et peint mal les nageoires de la poitrine et du ventre ; la nageoire de la queue y paraît en forme de croissant , et la ligne latérale y manque totalement.

Gesner augmenta ces mauvais dessins d'un nouveau ; mais il ne représente rien de notre poisson , excepté la raie dentelée.

Aussi Aldrovand nous donna un dessin qui ne vaut guère mieux , mais où notre poisson , quoique les écailles n'y soient pas exprimées , se reconnaît plus aisément que dans la figure de Gesner.

Jonston et Ruysch ont copié Gesner; Willughby et Bonnaterre ont suivi Salvian. De nos jours Klein a deux fois contrefait notre poisson, mais l'une et l'autre fois sans aucune exactitude.

Si Hasselquist ne donne que sept aiguillons à la dorsale de notre poisson, et si Linné omet absolument les aiguillons à la nageoire de l'anus, cela ne provient que de leur mollesse extrême. Il paraît encore que le sentiment de M. Bomare, que ce poisson avait deux nageoires du dos et autant de l'anus, n'est qu'une simple faute d'écriture.

Elian croit notre poisson tellement venimeux, que la chair d'un autre qui a touché celui-ci, doit être très-nuisible à l'homme; et c'est ce qu'Oppian croit bonnement avec lui; mais ou Elian a été trompé par les pêcheurs, ou bien il parle d'un poisson tout différent; car aujourd'hui on mange la girelle non-seulement sans aucun préjudice, mais encore Galène la compte parmi les poissons salubres, Rondelet ne mérite pas

plus de foi en rapportant que ces poissons lui ont mordu les pieds en se baignant, aux endroits où la peau était dure.

Aristote range notre poisson parmi ceux qui se tiennent en société; mais Salvian nous assurant qu'il ne vient qu'isolément aux environs de Rome, l'avis d'Aristote ne saurait être généralement vrai.

Willughby ne donnant qu'un rang de dents à notre poisson, ne doit pas avoir vu les dents intérieures; faute bien pardonnable à l'égard d'un aussi petit poisson, dont les dents sont si petites.

Duhamel a tort de faire deux espèces particulières de notre poisson, car sa demoiselle d'Antibes et la donzella de Belon ne sont que le même poisson, savoir la girelle. Il semble généralement qu'il n'a point vu notre poisson, et qu'il en a fait la description d'après Rondelet; et celui-ci ayant représenté la nageoire de la queue droite, il la lui donne aussi carrée.

La description qui se trouve dans les Arts et Métiers contient les mêmes erreurs.

HISTOIRE NATURELLE
LE LABRE A GOUTTES,
LABRUS GUTTATUS.

Ce poisson se caractérise par les taches rondes qui embellissent le tronc entier, par les rayons mous des nageoires.

La nageoire pectorale porte treize rayons la ventrale six, celle de l'anus neuf, celle de la queue seize, et la dorsale dix-neuf.

La tête forme une pointe obtuse, et la bouche ressemble à celle du poisson précédent. Les doubles narines sont près des yeux; ceux-ci ont l'iris argenté autour d'une prunelle noire. L'ouverture des ouïes est grande; la ligne latérale est proche du dos et fort courbée vers le bout. L'anus est placé au milieu du corps. Les écailles dorsales sont couvertes d'une membrane; les flancs sont bleus, le dos est brun et le ventre blancâtre. Les taches aux côtés et celles de la nageoire de l'anus sont argentines, celles de la dorsale sont jaunes. La tête bleue est décorée de taches argentées oblongues. Les rayons sont tendres et divisés en plusieurs rameaux.

Les nombres carlinides, il n'y a que...
nant au genre: un livre, une image. On
un, trente-et-un, etc.; mais sans la con-
vingt-deux, trente-deux, etc. Laton-
nant a dit:

met les grands poissons,
marchandes de modes, par
tes d'un cordonnet, qui ser-
Carcasse de perdriz;

Je ne connais point la patrie de ce beau poisson.

L'original s'en trouve dans la collection de M. Linke, à Leipzig.

On le nomme :

En français, le *Labre à gouttes*.

En allemand, *der getropfte Lippfisch*.

Et en anglais, *the dropped Wrasse*.

Nous en devons la connaissance et un dessin médiocre à Klein, mais il est dans l'erreur, en refusant les dents au genre des prochyles, vu qu'il en trouve au nôtre, qu'il ne laisse pas de mettre de ce genre.

LE LABRE A NAGEOIRES VERTES,

LABRUS CHLOROPTERUS.

Les deux dents canines avancées, que l'on remarque sur le devant de chaque mâchoire, et les deux aiguillons de la nageoire de l'anus, sont les caractères distinctifs de ce poisson.

L'on trouve six rayons dans la membrane branchiale, treize dans la nageoire pecto-

rale, six dans la ventrale, douze dans celle de l'anus, seize dans celle de la queue, et vingt dans la dorsale.

La tête n'a point d'écaillés; elle est étroite par-devant, brunâtre et embellie de raies bleues. La bouche est petite. Les mâchoires sont de longueur égale, et elles portent, outre les deux dents canines marquées, chacune deux rangs de dents arrondies. Celles du rang extérieur sont coniques, et les dents de devant sont bien plus grandes que celles de derrière. Celles du rang intérieur sont courtes et en forme de perles. A l'angle de la bouche, l'on trouve encore une dent saillante et courbée par le haut. Cette bouche si bien armée, prouve que c'est un poisson vorace, et qu'il se nourrit principalement de crustacées. Les narines sont doubles, et dans la proximité des yeux, dont la prunelle noire est entourée d'un iris, jaune et rouge. L'ouverture des ouïes est large, et la membrane en est couverte en partie. Le corps est mince, les écaillés sont grandes, lisses, à bord jaune, et elles couvrent une partie de la nageoire de la queue. La ligne latérale

qui va le long du dos, dont elle est voisine, fait une forte inflexion vers le bout de la dorsale. L'anus est plus près de la tête que de la queue dont la nageoire est arrondie; les autres nageoires forment une pointe; celle du dos consiste en neuf aiguillons et onze rayons mous; celle de l'anus a deux aiguillons et dix rayons mous; la ventrale n'a qu'un aiguillon sur cinq rayons mous. Tous les rayons mous sont divisés en plusieurs branches, et les aiguillons du dos sont raclés. Le fond de ce poisson est verdâtre, le dos est plus foncé, les côtés sont plus clairs et surtout le ventre. Les nageoires sont généralement vertes, excepté que les unes sont moins foncées que les autres.

Je l'ai reçu du Japon.

Il est nommé :

De groene Papageyvisch, par les Hollandais au Japon.

Le Labre à nageoires vertes, par les Français.

Der Grünflosser, par les Allemands.

The Green-fin, par les Anglais.

TROISIÈME DIVISION.

Avec la queue ronde, à tête écailleuse.

LE PAON ROUGE,

LABRUS CARNEUS.

Trois taches noires, deux à la partie postérieure du dos, et la troisième près de la nageoire de la queue, distinguent ce poisson.

La membrane branchiale a cinq rayons mous, la nageoire pectorale quinze, la ventrale six, celle de l'anus quatorze, celle de la queue seize et la dorsale trente.

La tête est étroite et sans écailles jusqu'aux yeux, près desquels l'on discerne les narines doubles. L'ouverture de la bouche est petite, les mâchoires sont presque d'égale longueur, et armées d'un rang de dents pointues, parmi lesquelles les antérieures sont les plus longues. La langue libre est lisse comme le palais; mais, en revanche, la gueule est armée des trois os souvent mentionnés, garnis de machelières rondes. La



Deveve del.

V. Tardieu Sculp.

1. LE PAON rouge. 2. LE LABRE à bandes.
3. LE PERROQUET boisé. 4. LE LABRE à

3 taches. Tome 4. pag. 1.

prunelle noire est dans un iris jaune. L'opercule antérieur porte de très-petites écailles et une branchie attachée à sa face intérieure; le postérieur, consistant en deux petites lames, forme une pointe obtuse; l'ouverture des ouies est grande, et la membrane branchiale se cache pour la plus grande partie. Le tronc est étroit, les écailles sont petites. Elles couvrent aussi une partie des nageoires de la queue. Le ventre est rond, le dos tranchant; la ligne latérale approche plus du dos que du ventre, et l'anus plus près de la nageoire de la queue que de la tête. Les nageoires sont courtes et arrondies, celles du ventre plus en arrière que les pectorales; elles ont toutes deux des rayons à quatre branches. Les rayons des autres nageoires sont plus ramifiés. La ventrale porte un aiguillon, la nageoire de l'anus trois, et la dorsale dix-sept; les aiguillons de la dernière sont raclés. Les nageoires du dos, de l'anus et de la queue, sont bordées de bleu. Ce poisson est couvert d'un beau rouge, qui devient un peu clair aux côtés.

Le paon rouge habite également la Nor-

wège; on le trouve à Christians-Sund, près de Haaven. Je l'ai reçu de M. Spengler, inspecteur du cabinet de curiosités à Copenhague, de la grandeur de mon tableau. Il vit de coquilles, de limaçons et d'autres crustacées : mais qu'il doive ses belles couleurs, suivant M. Ascanius, à sa nourriture, c'est ce qui est fort douteux, vu que nombre d'autres poissons qui ont la même nourriture, ne brillent point par les mêmes couleurs. Selon M. O. F. Müller, ce poisson a la chair délicieuse.

Ce poisson se nomme ;

En Norwège, *Suder Naal*.

En Allemagne, *rother Lippfisch*.

En français, *Paon rouge*.

En anglais, *Red Wrasse*.

M. Ascanius, à qui nous devons la connaissance de ce poisson, nous en a fourni un dessin, qui n'est cependant pas exact; car les dents sont d'une petitesse extrême, la tête n'a point d'écailles; celles du corps y sont à peine visibles, et les aiguillons des nageoires y manquent entièrement.

Je suis fort étonné que M. Gmelin n'ait

pas admis ce poisson dans le système de Linné, qu'il vient de mettre au jour.

LE LABRE A BANDES,

LABRUS FASCIATUS.

Le corps ceinturé et les huit aiguillons de la nageoire du dos, caractérisent ce poisson.

La nageoire pectorale a douze rayons, la ventrale six, celle de l'anus treize, celle de la queue quatorze, et la dorsale dix-neuf.

La tête est comprimée, et sans écailles jusqu'à l'opercule antérieur; les mâchoires, d'égale longueur, sont armées d'un rang de dents courtes et arrondies. Chaque mâchoire présente deux dents canines sur le devant; et ce poisson étant pourvu de grosses lèvres, il tient le milieu entre les brèmes de mer et les labres. Ses lèvres, qui frappent la vue encore plus que ses dents, m'ont cependant empêché de le placer dans la classe des brèmes, Il a le palais lisse, et les narines doubles tout près des yeux: ceux-ci ont la prunelle noire et l'iris rouge. L'opercule postérieur est sans écaille, composé de

deux feuillets, et sa couleur est verte. Le tronc est couvert de grandes écailles unies, et entouré de quatre larges bandes brunes. La ligne latérale plus proche du dos que du ventre, s'interrompt vers la fin de la dorsale, reprend au milieu de la queue et se perd dans sa nageoire. Le dos est tranchant, le ventre rond, et l'anus plus près de la nageoire de la queue que de la tête. Le tronc, couleur d'olive, est embelli de bandes brunes. Les nageoires du dos et de l'anus sont noirâtres, les autres brunes. Toutes les nageoires sont courtes, et ont les rayons à plusieurs branches. Outre les huit aiguillons de la nageoire dorsale, celle de l'anus en compte deux, et la ventrale un.

J'ai reçu ce poisson du Japon, de la grandeur de mon dessin.

On le nomme :

Le Labre à bandes, en français.

Der bandire Lippfisch, en allemand.

The streaked Wrasse, en anglais.

LE PERROQUET BOISÉ,

LABRUS TESSELATUS.

Le petit nombre des écailles près des yeux et à l'opercule, font connaître ce poisson.

Il y a quatre rayons dans la membrane branchiale, seize dans la nageoire pectorale, six dans la ventrale, douze dans celle de l'anus, seize dans celle de la queue, et vingt-huit dans la dorsale.

La tête est comprimée et en pente, la bouche petite; les mâchoires, d'égale longueur, sont munies d'un rang de dents petites et aiguës. Le corps est alongé et couvert de très-petites écailles molles. Je ne remarque à la tête, près des yeux et vers le haut de l'opercule, qu'une petite place écailleuse. Cette marque n'étant propre à aucun autre labre, elle a pu me servir de caractère.

Les yeux, munis d'une membrane clignotante, ont la prunelle noire dans un iris argenté; devant ceux-ci on découvre les doubles narines, et dessous quatre à six pores apparemment pituitaires. Les opercules

et la poitrine sont marqués de petites taches brunes, mais le reste du corps en a de plus grandes. Celles-ci ayant un air de boiserie, m'ont fourni la dénomination. Le dos est violet, les côtés sont argentés, la nageoire ventrale est noire, celles de la poitrine et de la queue sont bleues; à celles du dos et de l'anus, cette couleur est marquée de jaune et de brunâtre. L'ouverture des ouies est grande, et la membrane étroite repose sur quatre rayons. L'anus est plus voisin de la nageoire de la queue que de la tête. La ligne latérale, parallèle au dos dont elle est voisine, fait une courbure à la fin de la dorsale vers le bas, et de là elle va droit jusqu'au milieu de la nageoire de la queue. Toutes les nageoires sont arrondies, et tous les rayons, à l'exception des aiguillons, sont à plusieurs branches; les dix-sept aiguillons du dos sont raclés; la nageoire de l'anus a trois aiguillons et la ventrale un.

Je dois la connaissance de ce poisson à M. Spengler, inspecteur du cabinet royal de curiosités à Stockholm, qui me l'a envoyé, en me marquant qu'il est de la Norwège.

On le nomme :

Le Perroquet boisé, en français.

Der getafelte Lippfisch, en allemand.

Et *The wainscotted Wrasse*, en anglais.

J'ai fait des recherches dans les écrits des naturalistes célèbres danois, pour savoir si notre poisson y est décrit; mais une comparaison soigneuse surtout des poissons de Linné et de Fr. Müller, démontre qu'il ne se trouve pas dans leurs écrits: les grosses lèvres me l'ont fait ranger d'ailleurs, suivant Linné, dans le genre des labres.

FIN DU TOME TROISIÈME.

